Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 2

Artikel: Souvent femme varie...
Autor: R.L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568025

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvent femme varie . . .

Je ne sais plus très bien la valeur de ce test . . .
Je ne sais plus . . . C'était à deux pas de la Butte . . .
Je ne sais plus . . . Parfois l'amour est une lutte . . .
Je ne sais plus . . . qu'un mot, un seul mot: «Everest» . .

. . . Je m'assoupis déjà dans ce grand cabaret,
A attendre qu'enfin le spectacle commence,
Lorsqu'un cri retentit, suivi d'un long silence.
Un projecteur s'allume . . . un accord . . . et paraît

Miss Everest! . . Bravos . . La chanteuse survient,
Si grande, et froufroutante . . Elle sourit, puis chante.
Le rythme, le talent: tout y est; elle enchante,
Elle envoûte, elle plaît, s'envole et puis revient.

Quel succès! Quel triomphe! Une artiste, vraiment,
Qui mérite à l'instant de chaleureux éloges . . .
Allons sans plus tarder la cueillir en sa loge,
Et (qui sait? pourquoi pas?) devenir son Amant?

Mais je n'ai plus trouvé qu'un collégien anglais,
Qui pliait avec soin ses atours de chanteuse,
Et qui me regardait, l'allure un peu moqueuse,
En sifflotant cet air à succès: «Tu me plais!» . . .

Je ne sais plus très bien la valeur de ce test . . .
Je ne sais plus . . . c'était à deux pas de la Butte . . .
Je ne sais plus . . . pourtant, l'Amour est une lutte . . .

R. L. 1952.

Savoir vivre

On commet souvent cette erreur de croire que l'homophilie transforme un être au point de le rendre incapable de ce que tout autre fait ou de l'en rendre capable différemment. On prend exemple de circonstances comiques: le premier coup de feu au régiment ou la tentative d'apprendre à conduire. Il est vrai que certains garçons, aux prises avec un fusil ou une auto, devant le plus modeste psychologue trahissent aussitôt leur penchant.

Mais c'est oublier que l'homophilie n'est pas une disposition de forme et d'intensité uniques et définitives. Elle comporte, comme l'écrit Gide, du platonisme à la salacité, tous les degrés. Et il n'est pas difficile d'opposer aux exemples précités ceux de chauffeurs émérites et de parfaits tireurs.